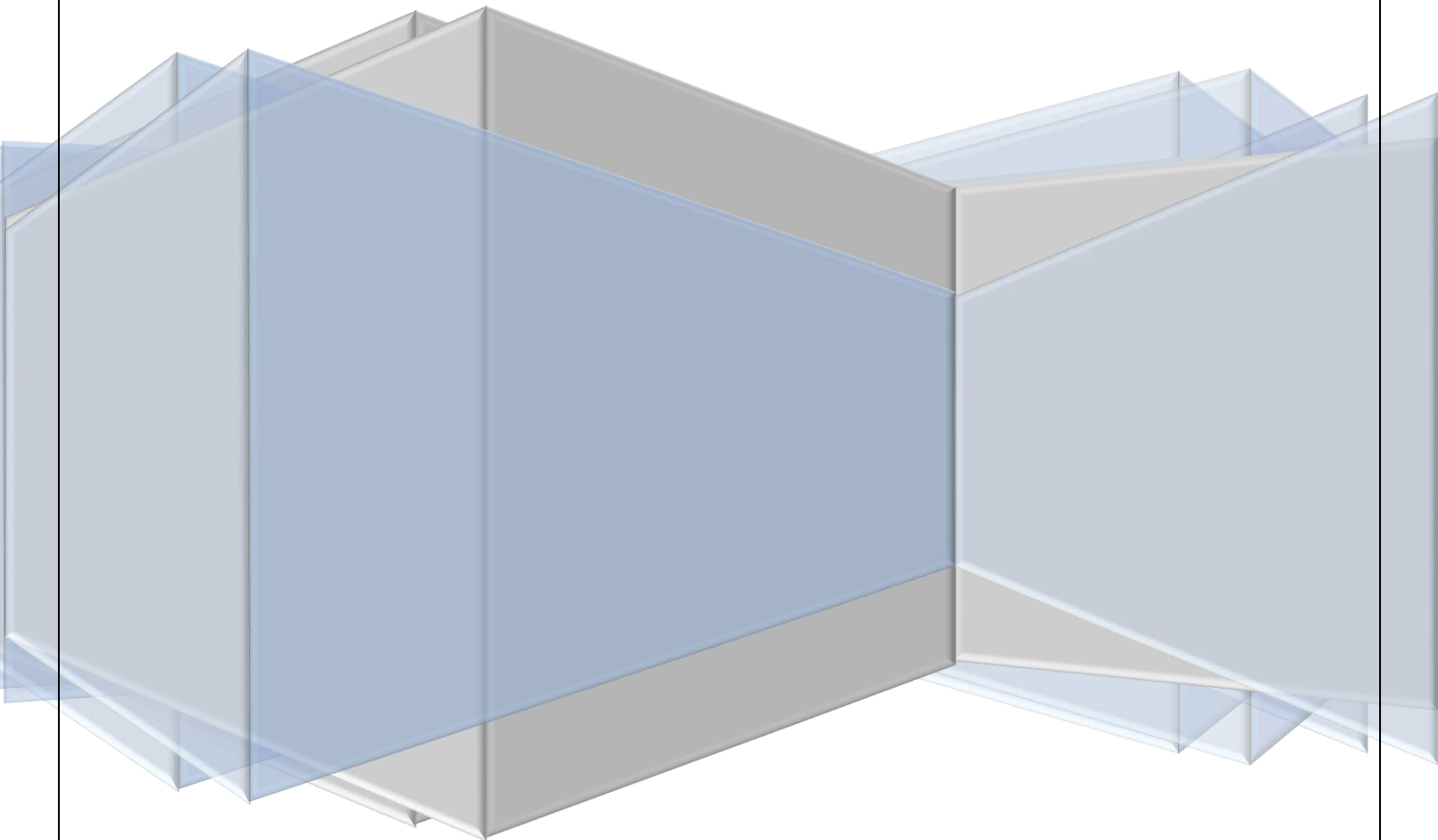


**Syndicat des apiculteurs de  
Thann et environs**

# **Capter et enrucher un essaim d'abeilles**

*Auteurs : Robert Hummel & Maurice Feltin*

*Janvier 2016*



## Généralités :

Nous le savons tous, il n'est pas facile de contrôler l'essaimage de nos colonies d'abeilles surtout quand on est amateur et apiculteur du dimanche. Il faut donc s'attendre tôt ou tard à se retrouver devant une grosse boule d'abeilles suspendue à une branche, dans un buisson, collée contre un tronc d'arbre, sur un grillage ou un mur. On se demande alors comment faire pour récupérer cet essaim, pour l'enrucher et faire qu'en sorte, il se développe bien afin de créer une nouvelle colonie. Même l'apiculteur consciencieux qui surveille la construction des cellules royales, qui agrandit à temps, qui fait construire des cadres... ne peut rien contre ce phénomène. Certaines races d'abeilles semblent avoir dans leur ADN, le gène de l'essaimage. Si pour l'apiculteur un essaimage a des conséquences ennuyeuses, l'essaimage est le moyen de reproduction naturel de l'abeille et on ne peut rien contre la nature. L'apiculteur intelligent trouvera toujours un moyen pour en minimiser les conséquences et au lieu de ne voir que le côté négatif du phénomène qui est principalement la perte d'une partie ou de la totalité de la récolte prévue, peut-être faut-il y voir les avantages (à condition bien sûr de pouvoir récupérer l'essaim).

- Augmentation du cheptel.
- Possibilité de produire plusieurs nucléi avec les cellules royales de la ruche souche.
- Constitution d'une nouvelle ruche avec l'essaim primaire qui a un énorme potentiel.

Statistiquement, c'est entre mi-avril et fin juin, entre 11 heures et 16 heures que se produisent la plupart des essaimages. Mais selon la miellée, la météo, la région, l'altitude, l'exposition des ruches... les essaimages peuvent avoir lieu hors de cette période ou de ces horaires. En général, c'est par beau temps, sans vent, avec des températures supérieures à 20° qu'ils se produisent. Mais, là aussi, il peut y avoir des exceptions !

Lorsque le phénomène commence, il n'est plus possible de l'arrêter. Bien avant l'essaimage proprement dit, déjà lorsque la fièvre d'essaimage gagne la colonie, il est trop tard pour faire quoi que ce soit. Certains pensent que détruire les cellules royales construites ou en cours de construction suffit à faire retomber la fièvre de la colonie. Très souvent cela ne sert à rien, car immédiatement de nouvelles cellules royales seront construites ! Agrandissement, inversion des hausses, divisions, méthode « Démarée » et autres ne servent plus à rien. Seule une mauvaise météo soudaine pourrait faire retomber la fièvre, les cellules royales seront alors détruites par les abeilles et les larves royales consommées. Les méthodes pour prévenir l'essaimage ne sont efficaces que si la fièvre d'essaimage n'a pas commencé ou lorsqu'elle est retombée comme dans le cas d'une mauvaise météo. C'est lors du développement de la colonie que se régule la fièvre d'essaimage. Ainsi, au mois de mars quand une colonie se développe très vite par rapport à d'autres et que différentes autres conditions sont réunies telles qu'un engorgement du nid à couvain, une reine âgée, une forte miellée... elle risque alors d'être gagnée par la fièvre d'essaimage dans les semaines qui suivent. C'est là le moment d'agrandir, de faire construire des cadres cirés, de redistribuer quelques cadres de couvain... mais malgré toutes ces précautions, un essaimage n'est pas impossible. De précieux conseils sont donnés dans un article du Dr Hugo Tremblay « [COMPRENDRE L'ESSAIMAGE](#) » que nous avons mis en ligne sur notre site du rucher école au mois d'avril 2014 dans la rubrique « calendrier apicole ».

## L'essaim primaire :

Si un essaimage a débuté, on ne peut qu'espérer que l'essaim se pose sur une branche ou un arbre pas trop haut pour que l'on puisse l'attraper sans difficulté. Des milliers d'ouvrières se précipitent au trou de vol, se bousculent, se poussent, s'envolent frénétiquement et tourbillonnent en tous sens comme prises de folie. En vol, le vrombissement de ces dizaines de milliers d'abeilles est impressionnant et la densité des abeilles permet de suivre l'évolution de l'essaim. Au bout de quelques minutes, il se dirige vers une branche d'arbre, un buisson ou un autre support. Les abeilles se posent en un point, se regroupent, se concentrent et forment une boule noire qui grossit, enfle, jusqu'à rassembler la totalité des abeilles de l'essaim. Il est composé de la reine mère, d'ouvrières dont approximativement 70 % ont moins de 10 jours et parfois de quelques faux-bourçons. La taille de l'essaim primaire est très variable et dépend surtout de la taille de la colonie d'origine. Il représente approximativement 60 % de la colonie ayant essaimée. Parmi ces abeilles, il y a aussi un certain nombre d'« **éclaireuses** » qui bien longtemps avant l'essaimage avaient commencé le repérage d'éventuels logis dans un espace d'une cinquantaine de Km<sup>2</sup>

autour de la ruche. En général, un essaim primaire se pose à une dizaine de mètres de la ruche souche où il reste un temps variable allant d'une heure à 24 ou 48 heures avant que cette nouvelle colonie décide de redéménager. Si l'essaim est en plein soleil ou sur une branche très exposée au vent, il ne restera en principe pas très longtemps. Si au contraire, l'endroit est bien situé et lui convient, il peut y demeurer toute une journée et toute une nuit avant de se déplacer à nouveau. Après ce second déménagement, il est très souvent difficile de retrouver l'essaim, car le plus fréquemment, c'est de plusieurs kilomètres et à une vitesse relativement importante qu'il se déplace. Pour « récolter », « cueillir » ou « capturer » l'essaim, il faut donc réagir dès que toutes les abeilles sont sorties de la ruche et qu'une boule bien compacte se soit formée. Parfois, on constate plusieurs petites grappes d'abeilles autour de la boule principale. S'il s'agit d'un essaim primaire, c'est généralement parce que la reine s'est posée une première fois, puis une seconde fois... avant de se poser définitivement. A chaque fois, elle imprègne les feuilles et les branches de ses phéromones et des abeilles y formeront une petite grappe pensant que la reine s'y est installée. Quand les odeurs de la reine se seront dissipées, toutes les abeilles gagneront la grappe principale où se trouve la reine. S'il s'agit d'un essaim non primaire, il se peut que plusieurs reines vierges aient essaimé simultanément. Il arrive, quelques rares fois, qu'un essaim se pose durant quelque 10 à 20 minutes, puis regagne subitement la ruche d'où il est sorti. Inutile de vous réjouir, c'est ce que l'on appelle un essaim « farceur » et ce n'est que partie remise. Cet essaimage d'« entraînement » signifie que le vrai essaimage ne va pas tarder et très souvent, c'est le lendemain qu'il se produit. Ce phénomène étrange, pourrait s'expliquer par des abeilles très impatientes d'essaimer et par une reine n'ayant pas trop envie de quitter son logis. Pour l'inciter à essaimer, les abeilles nourrices lui font faire un régime draconien pour la faire maigrir. Lorsque sa ligne lui permet de voler pour la 2ème fois de sa vie (la première fois étant son vol de fécondation), les abeilles la poussent hors de la ruche et c'est l'essaimage. Une dizaine de jours avant de quitter leur ruche, les ouvrières seront devenues moins actives, elles se seront gorgées de miel pour se préparer au voyage et leurs glandes cirières se seront développées à nouveau en vue de la construction de nouveaux rayons de cire. Quand tout ce beau monde est prêt, le signal est donné !

Le dynamisme de l'essaim primaire est exceptionnel, d'autant plus que la souche dont il provenait manquait de vigueur juste avant l'essaimage. A titre d'exemple, un essaim de 3 kg (environ 30.000 abeilles) peut construire une feuille de cire gaufrée en une nuit. Une hausse ou un élément de divisible sera construit en moins d'une semaine. Mais si vous lui faite construire de nombreux cadres, il faudra toutefois lui fournir un peu de nourriture, car les abeilles cirières consomment environ 2 kg de nourriture pour la construction d'un cadre de corps Dadant. Au fur et à mesure de l'avancement des constructions, le logement devra être agrandi par l'addition d'une hausse ou d'un élément de ruche (pour les divisibles) contenant des cadres de cire gaufrée. Si des cadres bâtis sont mis à la disposition de la reine, celle-ci fera qu'en sorte un très grand nombre de jeunes abeilles naissent déjà 21 jours plus tard. Les butineuses, elles aussi sont bien plus productives que d'habitude et si l'essaim est enriché au mois d'avril ou mai, une belle production de miel est fort probable en fin de saison (si la nature le permet bien sûr).



Il est important d'enrucher l'essaïm primaire dans une ruche suffisamment grande pour contenir toute la colonie. Mais attention, à l'inverse, un volume trop important pourrait nuire à son bon développement. Pour donner un ordre d'idées, une ruche Dadant 10 cadres convient très bien à des essaïms primaires de 3 kg ou plus. Pour des essaïms d'un poids inférieur à 3 kg, on préférera une ruchette 5 ou 6 cadres. Pour la ruche Warré, qui est composée de petits éléments, on fera qu'en sorte approximativement 1,5 kg d'abeilles soit contenu dans un élément. Pour des essaïms d'un poids supérieur à 3 kg, on utilisera donc 3 éléments Warré. La ruche ou les éléments de divisible seront toujours garnis de quelques cadres construits (au centre), de beaucoup de cadres cirés et si vous pouvez vous le permettre de quelques cadres de nourriture en rives. On en reparlera dans un chapitre à venir, mais après la cueillette de l'essaïm, il est conseillé de le conserver 2 à 3 jours à l'obscurité et au frais dans une cave. Si vous enruchez votre essaïm immédiatement après l'avoir attrapé (impossibilité de stocker l'essaïm au frais et à l'obscurité), vous pouvez ajouter aux cadres bâtis et à bâtir, un cadre de jeune couvain. Immédiatement, les nourrices le prennent en charge et l'essaïm sera ainsi définitivement fixé et ne s'échappera plus.

### L'essaïm secondaire ou tertiaire :

L'essaïm secondaire ou tertiaire est souvent considéré comme une non-valeur parce que très petit. Pour ma part, je crois qu'au contraire, ces petites colonies peuvent être l'avenir d'un rucher. Elles contiennent de jeunes reines précieuses qui sont très dynamiques et qui développent de belles colonies l'année suivante. Tout dépend de la manière dont l'apiculteur soignera ces petites colonies. Plus l'essaïm sera tardif dans la saison, plus il aura besoin d'aide pour créer une colonie assez forte pour hiverner. De très petits essaïms tardifs peuvent aussi être réunis pour un développement plus rapide et pour garantir un hivernage plus confortable. Après la cueillette, comme pour l'essaïm primaire, il faut conserver l'essaïm 2 à 3 jours au frais dans une cave sombre. Pour l'enrucher, on choisira un volume de ruche proportionnel à la grosseur de l'essaïm. Une petite ruchette 5 cadres Dadant convient bien en général, au besoin, on peut y rajouter une partition. En Warré, on n'utilisera qu'un seul élément et on prendra soin d'y introduire au moins un cadre bâti afin que la reine puisse pondre le plus rapidement possible après sa fécondation. On y ajoutera un cadre de provisions si l'on en dispose et on laissera faire la nature. Selon la météo, la reine se fera féconder dans les 5 à 15 jours qui suivent sa naissance. Après une ou plusieurs copulations durant le premier vol qui peut durer de 15 à 30 minutes, la reine retourne à la ruche puis repart parfois déjà après 10 minutes pour un nouveau vol d'accouplement. Les vols de fécondation se poursuivent ainsi jusqu'à ce que sa spermathèque soit remplie. Quand elle reviendra définitivement à sa ruche, elle mettra encore quelques jours pour sa maturation, puis commencera à pondre. Les premiers jours, il faudra bien sûr nourrir cette jeune colonie au sirop 50 : 50 pour permettre aux cirières de construire et inciter la reine à pondre. Quatre à cinq semaines après l'enruchage, du beau couvain d'ouvrières devrait être présent dans les cadres bâtis et 6 à 8 semaines plus tard, on devrait assister au premier « **soleil d'artifice** » des jeunes abeilles. Il faudra évidemment agrandir au fur et à mesure que la population augmente et en fin de saison, on aura une colonie bien forte, prête à être hivernée. Il ne faudra pas espérer la moindre production de miel comme pour un essaïm primaire, peut-être même faudra-t-il l'aider à faire ses provisions d'hiver, mais l'année suivante en général, ce seront les colonies les plus dynamiques. On voit bien que des essaïms secondaires ou tertiaires du mois d'avril ou mai ne posent pas de problème (à moins d'une année désastreuse). Ce sont ceux enruchés après la fin du mois de juin qui auront le plus de mal à se développer. Comme disent les très-très vieux apiculteurs : « *Essaim de Mai vaut un char de blé ! Essaim de Juin vaut un char de foin ! Essaim de Juillet ne vaut pas une miette !* ».

### Cueillette (ou récolte) d'un essaïm :

#### **Matériel nécessaire:**

Le matériel nécessaire pour récupérer un essaïm dépend bien entendu de l'endroit où il se s'est posé, mais en général, pour faire face à presque toutes les situations, il faut :

- Une échelle transformable 3 plans parce que la mieux adapté aux différentes situations
- Deux cordes d'environ 4 mètres permettant d'assurer l'échelle
- Un sécateur et une scie à branche

- Une caisse à essaim
- Un cueille-essaim
- Un support naturel (rocher, tronc d'arbre...) ou artificiel (table, chaise, toit de ruche...)
- Un sceau plastique de 25 litres avec un couvercle
- Un vaporisateur contenant de l'eau propre et fraîche
- Une balayette à abeilles
- Un sac plastique ou papier à large ouverture
- Une ruche ou ruchette avec un cadre bâti et des cadres cirés
- Un drap blanc
- Tout le matériel habituel de protection (vareuse, gants...)

### Les différentes situations possibles :

Il n'y a pas de recette universelle pour la récupération d'un essaim et une certaine dose d'imagination est le plus souvent nécessaire. **Il faut toujours avoir à l'esprit qu'aucun essaim, quelle que soit sa grosseur, ne vaut que l'on mette sa vie en danger !** Le principe général de l'opération consiste à faire entrer la reine et la plus grosse partie de l'essaim par secouage ou par brossage dans une caisse à essaim, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un autre récipient plus maniable. Une fois le plus grand nombre d'abeilles dans la caisse, la porte sera ouverte afin que la totalité des abeilles de l'essaim s'y installent. En général, à l'exception de très rares cas, ce sont les abeilles d'un essaim qui suivent leur reine et non l'inverse. Pour être certain que l'essaim s'installe dans la caisse à essaim, l'idéal est donc d'y mettre d'abord la reine, or justement, c'est là tout le problème, car parmi ces dizaines de milliers d'abeilles, comment être sûr que la reine est bien dans la caisse à essaim ?

Lorsque l'essaim s'est posé et les abeilles regroupées, on étudiera le meilleur moyen de le récupérer. Il y a les cas simples où l'essaim s'est gentiment posé sur une branche souple d'un arbre, à un mètre cinquante du sol. Il s'agit en l'occurrence d'abeilles très gentilles, soucieuses de vous faciliter le travail... C'est merveilleux, mais malheureusement très rare ! Bien souvent les essaims sont haut-perchés dans les arbres. Il faut alors utiliser une échelle, cogiter et parfois improviser. S'il n'est pas possible de secouer l'essaim directement dans la caisse à essaim, on utilisera un seau en plastique plus léger et plus maniable sur une échelle, que l'on videra ensuite dans la caisse. Si l'accessibilité est vraiment très difficile, on peut aussi utiliser le cueille-essaim, qui lui aussi sera vidé dans la caisse. Si au contraire, l'essaim est bien accessible, on peut le faire tomber directement dans une ruchette ou un élément de divisible. L'intérêt est que l'on peut directement y placer des cadres de cire gaufrée voire même un cadre de couvain qui aidera à l'acceptation du logis (surtout pour les essaims secondaires qui sont bien plus volages que les essaims primaires). On évite ainsi une seconde opération 2 ou 3 jours plus tard, qui consiste à transvaser la colonie de la caisse à essaim dans sa ruche définitive.

**S'il est posé sur une branche d'arbre**, on étudiera tout particulièrement la hauteur, le terrain environnant, la branche ou le tronc sur lequel il est posé, la possibilité ou non de poser l'échelle et de l'assurer en la fixant à l'arbre. Au-delà d'une hauteur de 4 à 5 mètres, les risques d'accidents graves augmentent considérablement et si les risques de chutes sont trop importants, on utilisera le cueille-essaim. Si au contraire, les conditions sont réunies pour cueillir l'essaim sans risque, on posera l'échelle de manière à la faire passer sous la boule d'abeilles afin d'avoir de la place sous l'essaim pour y placer la caisse à essaim ou le récipient qui le recevra. L'échelle devra être stable au sol et posée contre une branche solide et robuste ou mieux encore contre le tronc principal de l'arbre. On montera une première fois pour assurer l'échelle à l'aide d'une corde ou d'une cordelette que l'on fixera solidement à l'un des derniers barreaux de l'échelle et à l'arbre ou la branche qui la soutient. Si l'échelle est utilisée en deux plans sous la grappe d'abeilles, c'est verticalement qu'elle doit être assurée. A l'aide d'une corde, on la fixera alors solidement à l'arbre d'un côté et avec une seconde corde, on la fixera de l'autre côté à un solide point de fixation. Lorsque la sécurité sera assurée, on coupera au besoin les branches qui pourraient déranger et avec un vaporisateur contenant de l'eau propre et fraîche (4-10°), on vaporisera la grappe pour que les abeilles se resserrent pour protéger la reine de l'eau et de la fraîcheur. L'eau ainsi pulvérisée sur les abeilles leur collera aussi les ailes et évitera qu'un trop grand nombre ne s'envolent de la caisse à essaim. Au bas de l'arbre, si possible à l'ombre, on aura préparé un support sur lequel on posera la caisse à essaim après la cueillette. La caisse à essaim,

dont on aura fermé l'entrée et enlevé le couvercle, sera placée directement sous la grappe et tenue d'une main. De l'autre main, la branche sur laquelle se trouve la grappe sera secouée très brutalement (du haut vers le bas) de manière à faire tomber la boule d'abeilles dans la caisse. Le couvercle de la caisse remis en place, la caisse sera posée sur le support préparé au bas de l'arbre et la porte ouverte. Un drap blanc peut être posé devant l'entrée faisant ainsi un chemin blanc qui mènera les abeilles jusqu'à l'entrée de la caisse. Si la reine est à l'intérieur, dans les dix minutes qui suivent, les abeilles se mettront à l'entrée et battront le rappel avec leurs glandes de Nasanov (odeur citronnée). Très souvent, une grosse boule d'abeilles se reforme à l'endroit où s'était posée la reine. Les phéromones de la reine ayant imprégné l'écorce de l'arbre et les feuilles qui l'entouraient, ces abeilles pensent que leur reine se trouve toujours au même endroit. Pour accélérer le processus et au cas où, la reine aurait été oubliée sur la branche, on peut, lorsqu'une boule assez importante se sera reformée, cueillir une nouvelle fois les abeilles à l'aide d'un seau en plastique. On procédera de la même manière, après vaporisation d'eau fraîche, on placera le seau sous la boule d'abeilles, puis on secouera une nouvelle fois la branche pour qu'un maximum d'abeilles tombe dans le seau. Le seau sera fermé, descendu de l'échelle et le contenu sera versé sur le drap blanc à quelques dizaines de centimètres de l'entrée de la caisse où les abeilles battent le rappel. Après quelques heures, toute la colonie sera rassemblée à l'intérieur avec la reine. Si au contraire, plus d'abeilles sortent qu'ils n'en rentrent, cela veut dire que la reine est toujours dans la nature et que la grappe s'est reformée soit sur le même arbre, soit sur un arbre voisin. Il faudra alors recommencer tout le processus. Il est important d'attendre que toute la colonie soit au complet avant de fermer l'entrée de la caisse à essaim. L'idéal est d'attendre la nuit tombée pour fermer la porte et stocker l'essaim dans la cave.

**S'il est posé dans un buisson ou une haie**, c'est très souvent une des situations les plus compliquées que l'on peut rencontrer. L'essaim d'abeilles se trouve enchevêtré dans une multitude de petites branches. Pas besoin d'échelle et les risques d'accident pour l'apiculteur sont nuls, par contre pour cueillir l'essaim ce n'est pas simple ! Seule possibilité, c'est de placer l'entrée de la caisse à essaim très proche de la grappe, puis couper une à une les petites branches et les secouer dans la caisse. Avant de procéder de cette manière, on aura à l'aide d'un vaporisateur contenant de l'eau propre et fraîche (4-10°), vaporisé la grappe pour éviter qu'un trop grand nombre d'abeilles ne s'envolent. On renouvellera cette opération très souvent afin que les abeilles secouées dans la caisse ne ressortent pas immédiatement. Si on a la chance d'introduire la reine dans la caisse assez rapidement, le reste de l'opération se fera tout seul, car les abeilles se mettent à l'entrée et battent le rappel. Parfois même, lorsque l'essaim d'abeilles se trouve en très mauvaise posture (coincé dans un endroit qui ne leur convient pas, tombé au sol ou dans l'herbe, par une météo fraîche et pluvieuse...), il suffit parfois de quelques abeilles qui battent le rappel sur la planche de l'entrée de la caisse à essaim pour que subitement, tout l'essaim y compris la reine décide de rentrer dans la caisse. Mais dans ce cas l'entrée de la caisse à essaim doit être vraiment très proche de l'essaim.

**S'il est posé sur un mur**, c'est là un cas un peu spécial, car il faut utiliser la balayette à abeilles, ce qui n'est pas sans danger pour la reine qui pourrait être coincée, blessée ou écrasée par la balayette. On commencera là aussi par resserrer la grappe en la vaporisant abondamment d'eau fraîche. Une fois la grappe resserrée, la caisse à essaim sera tenue d'une main et placée sous la grappe tout contre le mur. De la seconde main, les abeilles seront délicatement balayées dans la caisse. On utilisera uniquement les poils de la balayette et on évitera d'écraser les abeilles avec le manche en bois. Une fois la majorité des abeilles dans la caisse, on la placera le plus près possible de l'essaim, on la couvrira de son couvercle et on ouvrira l'entrée. Comme pour les autres situations, si dans les dix minutes qui suivent les abeilles battent le rappel sur la planche d'entrée, c'est gagné (ou presque). Et comme précédemment, il faudra absolument attendre que toute la colonie soit au complet avant de fermer l'entrée de la caisse à essaim.

**S'il est posé sur un tronc d'arbre**, c'est là aussi une situation très délicate, car il faudra là aussi utiliser la balayette, mais sur une surface qui n'est pas plane. Le plus gros problème est donc de trouver le « truc » pour entourer le tronc d'arbre sous la grappe avant de balayer les abeilles. Certains apiculteurs utilisent un seau plastique très souple, d'autres un sac poubelle qu'ils fixent à l'aide de punaises sur l'arrondi du tronc, d'autres encore utilisent un panier souple qui épouse les contours de l'arbre. Bref, quel que soit le moyen utilisé, après les avoir vaporisés abondamment d'eau fraîche, il faut balayer un maximum d'abeilles dans un récipient que l'on videra dans la caisse à essaim. Celle-ci sera placée sur un support, à l'ombre et tout à proximité de l'essaim. Une fois la majorité des

abeilles dans la caisse, on la fermera avec son couvercle et on ouvrira l'entrée. Cette opération de vaporisation et de balayage sera faite plusieurs fois afin de laisser un minimum d'abeilles sur le tronc. Rappelons qu'une balayette mal ou trop brutalement utilisée peut faire de très gros dégâts dans un essaim. Comme toujours, si les abeilles battent le rappel devant l'entrée de la caisse et s'il en rentre plus qu'il n'en sort, cela est bon signe.

**Cas très particuliers :** on a vu des essaims se loger dans des endroits très insolites. Cela va de la boîte aux lettres, du conduit de cheminée au trou dans un tronc d'arbre... Dans ces cas, il est bien sûr, difficile de cueillir un essaim d'abeilles et quelquefois impossible. Il y a bien la méthode de l'aspirateur utilisée par les pompiers, mais elle est à proscrire, car elle sera fatale à la majorité des abeilles et à la reine. Aussi longtemps qu'il n'y aura pas de constructions et pas de couvain, on aura des chances de pouvoir le déloger, mais si l'essaim a commencé l'élevage, les chances sont pratiquement nulles, il faudra alors déplacer les abeilles et la reine avec leurs rayons de couvain. Si l'essaim est fraîchement installé dans un endroit impossible d'accès, une méthode consiste à mettre à proximité de l'entrée, une ruchette contenant un cadre de couvain frais. Celui-ci attire les nourrices de l'essaim qui abandonnent leur logis, car impatientes de s'occuper de couvain. Très vite, le reste de l'essaim s'installe alors dans la ruchette. Une autre méthode consiste à un enfumage massif. Ces deux dernières méthodes peuvent aussi être combinées et ont une petite chance de réussir à condition que, comme nous le disions plus haut, l'essaim ne soit pas installé sur du couvain. Dans ces cas un peu particuliers où l'essaim est difficile à capturer, mais à portée de main, on peut quelquefois avoir la chance de voir la reine se promener à la périphérie de la boule d'abeille. Si à ce moment-là, on peut la capturer avec une poignée d'abeilles et la mettre dans la caisse à essaim, on est sauvé, toute la colonie suivra sagement.

Un cas très fréquent et particulièrement difficile est : lorsque l'essaim est installé très haut dans un arbre, hors de portée d'échelle et du cueille essaim. Dans ce cas, une méthode consiste à monter à proximité de l'essaim un cadre de couvain frais, ceci à l'aide d'une perche ou d'une ficelle que l'on aura fait passer au-dessus de la branche où se trouve l'essaim. Lorsque toutes les abeilles se seront agglomérées autour du cadre, on n'aura plus qu'à le descendre et l'installer dans une ruche vide placée à la verticale de l'essaim.

### La caisse à essaim :

Elle doit être grande pour pouvoir accueillir de très gros essaims primaires comme des essaims secondaires. Elle doit être absolument en bois ou en contreplaqué pour permettre aux abeilles de marcher dans toutes les positions. Sur le plastique, les crochets de leurs pattes n'adhèrent pas et elles ne peuvent pas s'accrocher aux côtés et au couvercle du récipient. Elle doit être légère et maniable sur une échelle par exemple. Elle doit avoir deux aérations grillagées, une sur le couvercle et une autre sur la partie inférieure de la caisse. La première permettra l'évacuation de la chaleur et de l'humidité, la seconde du bas permettra l'évacuation du gaz carbonique émis par les abeilles.



Dans une caisse à essaim, la grappe s'installe toujours sous le couvercle. Un gros essaim peut former une boule pouvant faire jusqu'à 30 cm de diamètre. L'aération du couvercle doit donc se trouver sur une extrémité du couvercle de la caisse, ce qui laissera assez de place sous le couvercle de la caisse pour que la grappe s'y installe. Pour leur faciliter la première installation, on peut couler un peu de cire d'abeille à l'endroit où s'installera la

grappe et y fixer un brin de chanvre ou un bout de ficelle. Les premiers essais que l'on y mettra se chargeront de construire quelques ébauches de constructions en cire qui serviront aux essais suivants pour s'y suspendre.

### Stockage de l'essaim :

Lorsque les abeilles composant l'essaim quittent la ruche, elles emportent une certaine quantité de miel qui leur permettra de survivre quelques jours. Si vous enruchez l'essaim immédiatement après l'avoir cueilli, ces réserves sont intactes et si leur logement ne leur convient pas, si la fièvre d'essaimage n'est pas retombée, les abeilles et leur reine ne manqueront pas de ressortir, prendre l'air et désertir ce nouveau logis. Que vous enruchiez l'essaim dans le même rucher ou dans un autre rucher, il est conseillé de toujours stocker votre essaim 2 ou 3 jours au frais et à l'obscurité. Cela permet de faire retomber l'excitation de la colonie et cela obligera les abeilles à consommer une partie des réserves, tout cela leur fera passer l'envie de repartir à nouveau. Durant ces trois jours, la nourriture qu'elles ont emportée sera donc suffisante, par contre c'est de quoi se désaltérer qui pourrait leur manquer. Certains apiculteurs posent une éponge bien mouillée sur la grille d'aération, d'autres vaporisent régulièrement de l'eau à travers les grilles, d'autres encore posent sur la grille d'aération supérieure, un carré de mouchoir en papier (ou d'essuie-tout) et une bouteille d'eau renversée ayant un petit trou dans le bouchon. Mais attention à ne pas fermer totalement l'aération ! On évitera aussi de déranger l'essaim durant cette période.

### Enrucher un essaim :

L'enruchage d'un essaim est préférable en fin d'après-midi. Il existe deux procédures pour enrucher l'essaim : la méthode par le « **bas** » et par le « **haut** ». La première (très grand spectacle apicole pour le débutant) consiste à verser l'essaim sur un plan incliné menant les abeilles à l'entrée de leur futur logis, la seconde qui est plus simple et plus rapide consiste à verser l'essaim dans la ruche par le haut. Nous ne parlerons ici que de la méthode par le haut qui est plus sûre et qui convient mieux pour l'enruchage d'essaims secondaires. Durant ces 2 ou 3 jours qu'elles auront passés à l'obscurité dans une cave fraîche, les abeilles se seront regroupées en une grosse boule fixée sur le morceau de ficelle ou de chanvre sur la face intérieure du couvercle de la caisse à essaim. Elles auront commencé une construction de cire et y auront déposé une partie de leurs provisions. Entre la cave et l'endroit de l'enruchage, la caisse à essaim doit être manipulée avec précaution (tenir la caisse bien droite, ne pas la secouer, pas de chocs...) de manière à ne pas faire effondrer cette grappe fixée sous le couvercle. Grâce à la fraîcheur et à l'obscurité de la cave, les abeilles sont bien serrées dans leur grappe autour de leur reine. Dès que la température montera dans la caisse et dès que les premiers rayons de lumière entreront par les grilles d'aération, les abeilles vont commencer à s'agiter et la boule commencera à se disloquer lentement. Il est donc impératif de ne pas trop s'attarder entre le transport de la caisse auprès de la ruche et l'enruchage proprement dit.

Tout aura été préparé à l'avance : une ruche appropriée à la grosseur de l'essaim, contenant des cadres de cire gaufrée et quelques cadres bâtis au centre pour que la reine puisse commencer sa ponte et pour que les ouvrières puissent stocker le miel qu'elles ont emporté de la ruche souche. L'enruchage dans une grande ruche Dadant ne pose en général pas de problème, car quand on aura sorti quelques cadres du milieu, on aura toute la place qu'il faut pour y faire tomber l'essaim. Il est plus problématique pour les ruchettes Dadant ou pour les éléments de ruche Warré dans lesquels la place est plus restreinte. Le but étant de transférer l'essaim de la caisse dans la ruche sans qu'une partie de la grappe s'effondre et tombe à côté de la ruche ou de la ruchette, il faut absolument prendre certaines précautions. La partie de la grappe tombée à côté de la ruche pourrait contenir la reine et ce serait alors la catastrophe. Certains apiculteurs utilisent un corps de ruche vide qu'il place au-dessus de la ruche et qui fera office d'entonnoir. D'autres encore fabriquent un entonnoir en carton, réutilisable pour chaque enruchage. Cette méthode est particulièrement intéressante pour les ruches et ruchettes avec des petites surfaces, car en inclinant le carton, on peut grâce à cet entonnoir agrandir la surface supérieure de la ruche. La caisse à essaim sera posée à côté et contre la paroi latérale de la ruche de manière à ne pas avoir d'espace où les abeilles pourraient tomber au sol. Les cadres du milieu (4 ou 5 selon la grosseur de l'essaim) seront retirés de la ruche afin que les abeilles puissent tomber au fond de la ruche dont l'entrée aura été provisoirement fermée. Des deux mains, le couvercle de la caisse à essaim sera soulevé délicatement et placé au-dessus de l'entonnoir. La grosse grappe d'abeille collée sous le couvercle sera alors secouée de manière à faire tomber l'essaim au fond de la ruche dans



l'espace libéré par les cadres. Une grande partie ne tombera pas immédiatement, il faudra donc renouveler plusieurs fois des coups forts et secs sur le couvercle afin de faire tomber un maximum d'abeilles. Une autre grosse partie des abeilles se trouvera encore dans la caisse. Par des coups forts et secs sur la caisse, elles seront rassemblées dans un coin de la caisse et versées dans la ruche. Les abeilles restées sur l'entonnoir et sur les parois extérieures de la ruche seront secouées ou balayées au fond de la ruche. L'entrée de la ruche sera ouverte au maximum, les cadres sortis seront remis en place avec précaution pour ne pas écraser les abeilles et la ruche couverte d'un nourrisseur. L'entonnoir, la caisse à essaim et tout ce qui est encore couvert d'abeilles est placé devant la ruche. Les abeilles de la ruche vont battre le rappel pour que toutes les abeilles absentes regagnent leur colonie et leur nouveau logis. L'enruchage proprement dit est fini pour l'apiculteur ! Pour les abeilles, l'agitation autour, devant et dans la ruche, va durer jusqu'à la tombée de la nuit, car pendant un certain temps toutes les abeilles qui se sont envolées durant l'opération vont être appelées par celles qui sont sur la planche de vol. La face avant de la ruche va se noircir d'abeilles battant le rappel. Les premières butineuses rassurées par la présence de leur reine vont déjà faire un premier vol d'orientation. Bref, il y aura une forte excitation jusqu'à la nuit tombée, mais c'est normal.

### L'après enruchage

Dès le lendemain, il faudra offrir à cette nouvelle colonie quelques litres de sirop 50 :50 (en plusieurs fois). Il fournira l'énergie nécessaire à la construction des cires gaufrées. Par sécurité, ou s'il y a suspicion de forte infestation, un traitement anti-varroa peut être pratiqué avant que ne débute la ponte. S'il s'agit d'un essaim primaire, il faudra dans les quinze jours qui suivent, vérifier la ponte de la reine et la progression des constructions de cires gaufrées. Dans la ruche Warré le développement étant plus rapide et les cadres étant relativement petits, il est fort probable qu'un agrandissement soit déjà nécessaire après à seulement une semaine. Un nouvel élément de cadres cirés sera alors ajouté. S'il s'agit d'un essaim secondaire, la ponte de la reine ne sera, bien entendu, pas immédiate puisque la reine est vierge. Si la météo s'y prête (c'est dire que s'il fait beau et chaud), elle sortira par des températures supérieures à 22 ou 25°C pour se faire féconder et si tout se passe au mieux, la ponte de la reine commencera dans les 3 à 4 semaines qui suivent l'installation de la colonie. Il est donc inutile d'ouvrir la ruche trop tôt, car la présence du premier couvain fermé ne pourra pas être constatée avant la 4<sup>ème</sup> ou la 5<sup>ème</sup> semaine. Si la météo n'est pas favorable durant la période de fécondation, il faudra compter quelques jours supplémentaires.

### Les pièges à essaims

Il est possible de mettre en place des pièges où les essaims vont s'enrucher seuls. Mais « l'herbe étant toujours plus verte ailleurs », très souvent, vos propres essaims préféreront les ruchettes pièges de votre voisin apiculteur alors que les siens préféreront les vôtres. Les pièges à essaim sont des ruchettes ou des ruches vides installées au mois d'avril à 2 ou 3 mètres de hauteur, à l'ombre et à 50 ou 100 mètres du rucher. Afin d'augmenter les chances de capture, la ruchette piège doit contenir une alternance des vieux cadres bâtis ayant contenu du couvain et des cadres de cire gaufrée. Pour rendre la ruche plus attractive, on peut enduire l'intérieur de cire et de propolis ou de pâtes « **attire essaim** » contenant des molécules artificielles telles que « le citral ou géraniol » contenu dans les phéromones des reines. On retrouve ces mêmes molécules dans la mélisse que l'on peut utiliser comme « attire essaim » naturel en frottant ses feuilles à l'intérieur de la ruchette piège. Par l'installation de vieilles ruches inutilisées à proximité du rucher, on peut aussi exploiter le fait qu'un essaim est souvent attiré par les vieux rayons et les vieilles ruches aux parois bien propolisées. Les pièges à essaims permettent d'éviter la cueillette parfois périlleuse et sportive des essaims.

### Quelques erreurs à éviter :

- Après capture de l'essaim dans la caisse à essaim ou la ruchette, il faut éviter de la poser dans l'herbe pour rassembler la colonie. L'herbe est très gênante pour les abeilles qui veulent regagner leur colonie, il vaut mieux placer la caisse ou la ruchette sur un support qui la surélèvera de quelques dizaines de centimètres. L'entrée sera ainsi bien dégagée et rien ne gênera les abeilles pour se regrouper dans la caisse à essaim.
- Un facteur qui pourrait inciter l'essaim à ne pas demeurer dans la caisse à essaim est une forte chaleur à l'intérieur. Il faut donc éviter autant que possible, de placer la caisse à essaim en plein soleil. S'il n'est pas

possible de trouver de l'ombre à proximité de l'essaim, on peut étendre un linge humide sur la caisse ou la placer à l'ombre d'un parasol.

- La présence d'abeilles battant le rappel sur la planche de vol de la caisse à essaim est bon signe, mais cela ne garantit pas toujours la présence de la reine. Il est donc prudent de vérifier un certain temps après la cueillette, que la majorité des abeilles ont tendance à rentrer et non à sortir de la caisse.
- Nous en avons parlé plus haut, les crochets des pattes des abeilles n'adhèrent pas au plastique, il est donc fortement déconseillé de stocker un essaim dans un récipient en plastique. Nombre d'essaims sont morts parce que l'apiculteur, faute de caisse à essaim, les a conservé dans un seau plastique. Dans l'urgence, on préférera utiliser un carton dans lequel on découpera des aérations grillagées et une porte d'entrée provisoire.
- Lorsque l'on enruche un essaim secondaire ou tertiaire contenant une reine vierge, le marquage (par une forme géométrique colorée) de la ruche est particulièrement important pour que la reine, après son vol de fécondation retrouve sans problème sa colonie. Ce marquage est plus indispensable encore, lorsque la ruche n'est pas isolée et se trouve proche ou parmi un grand nombre d'autres ruches.
- Un essaim est composé de différentes castes d'abeilles essentielles pour la création de la nouvelle colonie. Si une de ces castes (telles que les butineuses) venait à manquer, le bon développement de la colonie pourrait en être compromis. Lorsque la caisse à essaim est fermée, la colonie doit absolument être au complet et pour cela, le plus simple est d'attendre la nuit tombée.

### Conclusions :

On ne peut conclure cet article sans ouvrir une parenthèse sur l'état sanitaire des essaims. On a parlé jusque-là des essaims sortis de nos propres ruches dont on connaît l'origine et l'état sanitaire. Mais il y a aussi les essaims provenant d'ailleurs, quelquefois de très loin et se pose alors la question de la bonne santé de ces abeilles. En principe, les essaims sont issus de colonies fortes donc très probablement en bonne santé. Mais un essaim peut aussi être sorti d'une ruche pour des raisons hygiéniques. Ainsi, une colonie qui n'est pas en bonne santé, qui se trouve sur des vieux cadres pollués, sur des cires contenant des maladies empêchant un bon développement du couvain peut décider d'essaïmer afin de trouver un logis plus sain. On parle alors d'un essaim de « **désertion** » ou d'un essaim de « **misère** ». Il peut être dangereux d'enrucher un tel essaim d'origine inconnue dans son rucher sans un minimum de précautions. Il faut savoir que les spores, virus et bactéries, sont principalement véhiculés par le miel emporté par la colonie. La première mesure à prendre est de faire jeûner ces essaims quelques jours de plus afin que les abeilles consomment la totalité du miel emporté. La seconde mesure à prendre est de mettre l'essaim en quarantaine dans un rucher secondaire où l'on pourra observer son évolution. Il sera enrucher dans une vieille ruche saine contenant uniquement des cadres cirés. On obligera ainsi les abeilles à construire leurs cadres et consommer de la sorte toutes leurs réserves. Les éventuelles spores transportées seront donc évacuées dans leurs déjections. Au bout de 30 jours, il doit y avoir dans cette colonie du couvain operculé et au minimum deux à trois cadres bâtis. Si le couvain est en mosaïque, mais sans maladie apparente, il faut remplacer la reine. Si le couvain en mosaïque présente des signes de maladies et que la colonie a très peu construit, vous devez souffrir la colonie, brûler les cadres et désinfecter la ruche.

Pour l'apiculteur débutant, il est absolument nécessaire de comprendre et d'accepter le comportement d'essaimage de l'abeille. Bien sûr, il doit apprendre les techniques de cueillette et de piégeage des essaims, mais avant tout, il doit savoir que, pour que la colonie survive à l'hiver suivant et pour ne pas mettre en péril l'ensemble de ses ruches, les opérations postérieures à la capture de l'essaim sont bien plus importantes que la cueillette elle-même. Enfin, il ne doit jamais oublier que dans notre région, la probabilité de survie d'un essaim qui n'est pas capturé par un apiculteur est extrêmement faible, il est donc essentiel pour tout **bon** apiculteur de faire le maximum pour récupérer un essaim, **sans pour autant mettre sa vie en danger**.



*Le respect de la nature passe aussi par le respect de l'abeille !!!*

R.Hummel & M.Feltin – Janvier 2016